

Michael Köhlmeier

# La petite fille au dé à coudre

roman traduit de l'allemand  
par Marie-Claude Auger

**Jacqueline Chambon**

*For Monika.*

Cet homme était son oncle.

Elle ne savait pas ce que ce mot signifiait.

Elle avait six ans.

Il se pencha vers elle et lui expliqua une dernière fois ce qui allait suivre. Une fois encore, elle eut du mal à le comprendre. Mais elle le comprit. Elle devait répéter après lui ceci ou cela. Ce qu'elle fit. Quand le feu passa au vert, il lui donna une impulsion et elle traversa au passage clouté, vers le marché. Elle ne se retourna pas. Il lui avait dit de ne pas se retourner, de marcher vite. Elle marchait vite, les yeux rivés au sol et les mains dans les poches.

Dans la ruelle entre les stands du marché, elle se faufila devant les hommes sans ralentir son allure. Toujours la tête baissée. Les hommes montaient les stands, balayaient, disposaient les légumes et les fruits, ils s'écartaient ou s'arrêtaient pour la laisser passer. Personne ne s'étonnait de sa présence. Exactement comme son oncle avait dit.

Il était très tôt. Les lampadaires étaient encore allumés. Les flaques d'eau gelées.

Elle n'avait rien mangé depuis la veille à midi. Bogdan lui donnerait à manger. Bogdan était un homme bon. Même quand il la grondait, il était quand même bon. Il allait peut-être commencer par la gronder, mais pas longtemps, et pas très fort. Elle ne devait pas dire qu'elle avait faim. Elle ne devait rien dire du tout. Il lui donnerait à manger et ce serait meilleur que tout ce qu'elle avait mangé dans sa vie.

Dans la boutique, elle se planta devant le comptoir en croisant les mains dans le dos, sans rien dire. Elle regarda l'homme qui était derrière le comptoir.

L'homme derrière le comptoir, c'est Bogdan, avait dit son oncle.

Bogdan demanda ce qu'elle voulait. Elle ne répondit pas. Il demanda si quelqu'un l'avait envoyée, qui l'avait envoyée, si elle cherchait quelqu'un, si elle attendait quelqu'un. Comment elle s'appelait. S'il pouvait l'aider. Elle ne donna pas de réponse.

Il n'insista pas.

Il alla chercher dans le frigo du saucisson, du jambon, du fromage et les coupelles contenant des olives conservées dans l'huile, des artichauts, des courgettes et des aubergines et disposa le tout sous la vitre du comptoir.

Elle fit ce que l'oncle avait dit. Rien. Elle resta simplement là.

Bogdan coupa une tranche de pain, la garnit de saucisson et de fromage, la partagea en quatre. Il

souleva la fillette et l'assit sur un des tabourets de bar devant le comptoir. Il poussa l'assiette devant elle, versa dans un verre un jus jaune.

L'oncle avait dit qu'elle devait manger goulûment. Elle mangea comme elle mangeait toujours. La soif était plus grande que la faim. Bogdan la resservit. Il ne posa plus de questions. Quand elle eut mangé et bu, il prit dans un tiroir une tablette de chocolat et la lui donna.

Il dit : Maintenant il faut que tu t'en ailles.

Elle le regarda sans rien dire. Elle n'eut pas de mal à le regarder sans rien dire. L'homme ne lui faisait pas peur.

Il faut que tu partes, répéta-t-il. Tu pourras revenir demain. Mais maintenant, il faut que tu t'en ailles.

Il la posa par terre. Elle recula de deux pas, dans le coin près du porte-parapluie, croisa les mains dans le dos sans cesser de le regarder.

Tu peux me regarder, dit-il, ça ne sert à rien, il faut que tu t'en ailles. Allez, va-t'en !

Elle ne dit rien.

Tu es dans le passage, dit-il. Quand les premiers clients vont arriver, il faudra que tu sois partie. Tu comprends ce que je dis ? Tu comprends ma langue ? Tu n'as pas de gants ?

Elle ne bougea pas.

Bogdan ne s'occupa plus d'elle. Quand il coupait un bout de saucisson, parce que c'était sa manière de manger le matin, il lui en tendait une rondelle. Ou un cornichon. Il fit du thé et mit deux tasses sur le

comptoir. Puis il l'assit de nouveau sur le tabouret de bar.

Le premier client fut le propriétaire de la poissonnerie au-dessus de la boutique de Bogdan. Il avait les mains rouges, gelées à force de manipuler la glace. Il demanda qui était l'enfant. Si c'était celui de Bogdan. Il ne parlait pas sérieusement.

Elle est arrivée comme ça, dit Bogdan.

Il passa à l'homme son café au lait au-dessus du comptoir, puis une assiette avec du pain, du saucisson, du fromage et du houmous. Quand il eut fini de boire et de manger, il demanda : Tu veux dire quoi par là ? Et il demanda à l'enfant : Qui es-tu ? Comment t'appelles-tu ?

Elle ne parle pas, dit Bogdan. On va venir la chercher. On va sûrement venir la chercher bientôt.

Ça veut dire quoi : arrivée comme ça ? demanda l'homme.

Je pense que quelqu'un l'a mise à l'abri ici, dit Bogdan. Peut-être son père, ou peut-être qu'elle a un frère aîné. Parce qu'il fait froid dehors et qu'elle gêne, va savoir. Il a quelque chose à faire et il sait pas quoi faire d'elle. C'est une bonne idée, je trouve. Il faudrait pas que ça s'ébruite. Je suis pas doué pour m'occuper d'un jardin d'enfants. Mais elle est mignonne, tu trouves pas ? Regarde-la !

L'homme mâcha en la regardant. Il lui mit la tartine de houmous devant la bouche. Elle n'avait plus faim.

Qu'est-ce que tu vas faire si personne vient la chercher ? demanda-t-il.

J'y réfléchirai ce soir, dit Bogdan.

Envoie-la-moi. Pour déjeuner, dit l'autre. Chez moi aussi, on lui donnera quelque chose.

D'accord, dit Bogdan.

Puis l'homme discuta encore un peu et finit par dire : Il faut que tu appelles la police.

Alors l'enfant se mit à crier.

C'est ce que l'oncle lui avait appris. Elle doit bien écouter les mots. Si quelqu'un prononce un mot qui ressemble à police, elle doit se mettre à crier. Il lui a fait répéter le mot plein de fois. Il l'a prononcé devant elle. L'a intégré dans diverses phrases. Il le disait comme ça, en passant. Il détachait chaque syllabe. Il le marmonnait. Jusqu'à ce qu'elle ait compris. Elle devait crier jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle, et puis encore une fois aussi longtemps et puis s'arrêter. Elle n'avait pas demandé ce qui arriverait.

Il n'arriva rien. Mais l'homme se dépêcha de quitter le magasin de Bogdan.

Bogdan la prit dans ses bras. Il lui sourit. Elle ne répondit pas à son sourire. Elle le regarda attentivement. Elle avait les mains froides. Il la porta à l'arrière, où se trouvait le radiateur électrique. Il la déposa dans un fauteuil, l'enveloppa dans une parka, les mains et les pieds dans la doublure, remonta la capuche sur ses cheveux.

Une femme entra dans la boutique, elle avait un bonnet de fourrure sur la tête et poussait un caddie. Elle ne remarqua pas l'enfant. Elle voulait un fromage particulier, dont le nom ne lui revenait pas, elle le montra du doigt. Les clients suivants ne remarquèrent pas non plus l'enfant. À un moment, elle se mit à chanter. La boutique de Bogdan était pleine de monde, c'était l'heure du déjeuner. Certains lui souriaient, d'autres l'ignoraient, d'autres encore regardaient dans sa direction, mais ils avaient la tête ailleurs et ne souriaient pas. Personne ne posait de question. Ce qui rassura Bogdan.

Mais il attendait le poissonnier. Pour qu'il l'emène déjeuner.

Il finit par arriver, un peu plus tard que convenu. La boutique de Bogdan était sombre et derrière, là où était assise l'enfant, à côté du radiateur, il faisait encore plus sombre. Maintenant, il y avait du soleil dehors, le poissonnier dut donc s'habituer d'abord à l'obscurité.

Elle n'est plus là ? demanda-t-il.

Puis il la vit. Il lui enleva doucement la capuche. Quand elle le reconnut, elle se mit à crier. Elle cria jusqu'à ce que Bogdan la prenne dans ses bras.

Le poissonnier répéta : Il faut que tu appelles la police, Bogdan.

Elle cria.

Quand elle fut calmée, le poissonnier dit : Est-ce que je dois appeler la hum hum ? Il faut que quelqu'un le fasse. Sinon, tu vas avoir des ennuis, Bogdan, moi, je ferais attention.



Attendons encore, dit Bogdan. Reviens ce soir. Si elle est encore là, tu appelleras la hum hum. Ou moi. Reviens en tout cas. Si la hum hum vient, j'aimerais que tu sois là.

Le poissonnier tendit la main vers l'enfant que Bogdan tenait dans ses bras, serrée contre lui. Cette fois, elle ne cria pas.

Le soir, elle avait disparu. Elle s'était faufilée par la porte arrière et s'était sauvée. Exactement comme son oncle avait dit. L'oncle l'attendait. À l'endroit convenu. Il était passé devant la boutique et avait sifflé entre ses doigts. Personne n'avait remarqué. Au marché, on siffle souvent. Mais elle, elle avait remarqué. L'oncle la prit par la main et ils rejoignirent les autres hommes dans le minibus.

Le lendemain, elle était là de nouveau, dans la boutique de Bogdan.

Plusieurs jours passèrent. Le matin, elle était là, le soir, elle avait disparu. Bogdan s'habitua à elle. Il ne la surveillait plus. Quand il avait fini sa journée, il faisait semblant d'avoir à faire dans la ruelle devant la boutique. Pour qu'elle puisse se sauver par la porte arrière. Il ne voulait pas qu'elle ait peur qu'il la surprenne et la retienne.

Si on lui posait la question, il disait que l'enfant était sa nièce.

Sa sœur était de passage, disait-il, elle avait trouvé un travail provisoire en ville, et en attendant, il gardait sa fille. Si on lui demandait comment la petite